

Maintenant il est à peu près certain que si le produit des mines du Comstock est égal en 1878 à celui de 1877, le montant général de la production atteindra le chiffre de 100 millions de dollars.

Les lingots provenant des mines du Comstock contiennent généralement 45 pour 100 d'or, tandis que sur la totalité de la production du Nevada, on compte seulement 37 pour 100 d'or, et sur les sol-disant mines d'argent mêlé de bas métal, on ne trouve que 28 pour 100 d'or.

Le grand total de la production générale, que nous avons citée plus haut, se décompose comme suit :

Plomb (5 pour cent) .....	\$ 5,085,250
Argent (48 pour 100).....	47,206,957
Or (47 pour 100).....	46,129,517
<b>Total.....</b>	<b>\$98,421,751</b>

Comme le plomb est l'important élément qu'on désigne généralement sous le nom de bas métal, on pourrait ajouter ici celui que produisent les mines du Missouri et de l'Illinois et qu'on estime annuellement à environ 1,500,000 dollars; en ajoutant encore le produit des mines de Virginie et de la Caroline du Nord et du Sud, estimé à \$500,000, on arriverait au grand total de 100 millions de dollars pour l'année.

—Les cloches ont été connues de toute antiquité. Les Hébreux, les Egyptiens et les Romains s'en servaient. Mais leur emploi dans les églises, pour annoncer les heures et les offices, ne remonte pas au-delà du VI<sup>e</sup> siècle, bien qu'on prétende que la première ait été installée par saint Paulin, évêque de Nôle, qui vivait en 409.

Les premières cloches ont été fabriquées en bronze ou airain, le seul métal que connaît l'antiquité, et c'est encore en airain que sont les cloches de nos jours, bien que de nombreux et fructueux essais aient été faits pour substituer au bronze une autre substance. On a pu voir aux expositions de magnifiques cloches en acier fondu, provenant des usines Krupp, illustrées depuis par des produits moins pacifiques. Les cloches d'acier sont d'une sonorité toute particulière et qui ne le cède en rien à celle du bronze. On a fait aussi de grosses cloches de verre, qui présentent, grâce à leur épaisseur, une solidité à toute épreuve et dont le timbre ne laisse rien à désirer. Enfin, il en existe en or et en argent. Après la prise de Pékin, on conserva au camp français, jusqu'à la fin de la campagne, une grosse cloche en or, provenant du palais de l'Empereur, et qui servait—ô décadence!—à rappeler aux troupiers l'heure de la soupe.

Mais, peut-être pour faire plaisir aux poètes qui appellent les cloches l'airain sonore, c'est le bronze que l'on emploie le plus généralement.

Si, dès le sixième siècle, on appela les fidèles à l'église au son de la cloche, ce n'est qu'au dixième qu'on baptisa cet instrument. La première cérémonie de bénédiction fut faite par le pape Jean XIII, en 965. Sur son initiative, on baptisa partout les cloches, et la coutume prit une extension telle qu'il fallut la réglementer. Le concile tenu à Toulouse en 1500, décida que le droit de baptême d'une cloche appartenait à l'évêque seul et qu'un simple curé ne pouvait y aspirer sans une délégation toute spéciale. Le parrainage fut également fort disputé et les plus grands personnages tirèrent à honneur de donner leur nom à ces filleules qui devaient le perpétuer à travers les âges. Les paroisses en profitaient pour se faire fournir des subsides qui permirent de donner à la cloche un volume et un poids considérables, et citaient avec orgueil les colosses de bronze de leurs églises.

Les plus grosses cloches connues de nos jours sont celles de Moscou et de Pékin, qui pèsent 60,000 kilogrammes, de Saint-Etienne, à Vienne en Autriche, et de Notre-Dame, à Paris (13,000 kilos), et de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Le fameux bourdon de Rouen, Georges d'Amboise, filleul du cardinal, a été fondu pendant la Révolution.

Un préjugé fort répandu veut que le bronze des cloches contienne une certaine quantité d'argent afin qu'il ait "le son argentin." C'est ce qui fait que les sons de cloches à l'effigie de Louis XVI, frappés en 1792, étaient autrefois fort recherchés. On comprendra que, pour que la quantité d'argent qui contiendrait une cloche d'église pût avoir sur son timbre une influence suffisante, il faudrait que cette quantité fût énorme. Aussi sommes-nous persuadés que les écus de six livres que les fondeurs demandaient autrefois pour mélanger au métal, étaient absorbés plutôt par la fourniture de leurs gossiers que par celle de leur creuset.

La plupart des églises ne se contentent pas d'une seule cloche. Beaucoup en ont deux ou trois, de timbre différent et faisant un accord lorsqu'on les met en branle. Quelques-unes ont des carillons accordés suivant une échelle chromatique de deux à trois octaves. Mais le carillon, flamand d'origine, est surtout l'apanage des cathédrales de la Belgique et de la Hollande, et les églises françaises se contentent de sonner "à volée". C'est plutôt dans les grands édifices appartenant à des particuliers qu'on trouve chez nous le carillon.

On attribuait autrefois aux cloches des églises bien des privilèges et bien des vertus dont un doute aujourd'hui. *Vivos voco, mortuos*

*ploro, fulvurem frango*, disait-on en latin, "j'appelle les vivants, je pleure les morts et je brise la foudre". Le préjugé qui donnait aux cloches cette prétendue faculté d'éloigner le tonnerre, a causé bien des accidents et fait bien des victimes. Le mouvement de la cloche, les ondulations du son dans l'air, attiraient au contraire les nuages chargés d'électricité. Le clocher était brisé, le sonneur foudroyé... qu'importe! Aussitôt le dégât réparé, autant que faire se pouvait, on recommençait à sonner la cloche, et aujourd'hui encore, dans beaucoup de provinces, malgré l'expérience, malgré les avis des autorités, les paysans mettent leur cloche en branle au premier éclair et ne la lâchent qu'après l'orage terminé.

Une autre coutume de l'Ouest est celle qui consiste à faire sonner, lors d'un baptême, trois coups de cloche par le parrain et la marraine "afin que l'enfant ne soit pas sourd." Cette précaution qui produirait plutôt, à notre sens, l'effet inverse, se complète par une indemnité donnée au sacristain, pour avoir touché à sa corde.

Il y a deux façons de sonner la cloche. La plus ordinaire consiste à la balancer par les anses du monton, de façon que le battant vienne heurter successivement les deux parois de la pause. Mais pour certains gros bourdons que plusieurs hommes ont de la peine à mettre en mouvement, on se contente d'attacher une corde au battant qu'on fait seul mouvoir entre les deux parois.

Les cloches des églises sonnent toute l'année, sauf pendant les trois derniers jours de la semaine sainte, où, en signe de deuil, on leur impose silence. Elles sont remplacées dans la campagne par une crecelle que fait mouvoir un enfant de chœur, qui passe dans les rues pour appeler les fidèles aux offices. Ajoutons que les gamins, généralement enchantés de l'importante fonction dont ils sont investis quand les cloches sont "à Rome," en profitent pour assourdir les passants de leur bruit discordant.

E. BERLIER.

ANNONCES

**\$66** par semaine dans votre propre ville. \$5 de fournitures gratuites. Aucun risque. Si vous voulez entreprendre une affaire qui convient aux deux sexes et qui paiera tout le temps, adressez-vous pour les détails à H. HALLETT & Co., Portland, Maine.

**VOUS** pouvez, en travaillant pour nous, faire de l'argent plus vite que n'importe où. Pas besoin de capital; nous vous mettons en marche. Un homme industrieux peut ainsi faire \$12 par jour chez lui. Nous demandons hommes, femmes, garçons et filles. Voici le temps. Fournitures de prix et termes gratuits. Adressez TRUE & Co., Augusta, Maine.

Situations demandées

Un instituteur muni de diplôme d'école modèle, pouvant enseigner le français et l'anglais, demande une situation. Il a déjà enseigné avec succès pendant deux ans. S'adresser à l'école normale Laval, à M. J. Léonard.

Un instituteur anglais qui a déjà enseigné deux ans demande une situation. Il a un diplôme d'école modèle et il peut enseigner le français et l'anglais. Il peut fournir les meilleures recommandations sous tous les rapports. S'adresser à W. X. Tuohy, principal du collège de St. Michel, Bellechasse.

Un instituteur d'expérience et bien recommandé, muni de diplômes de 1<sup>re</sup> classe, anglais et français, et connaissant un peu la musique, désirerait prendre des engagements pour le terme prochain. S'adresser à B. P., 427, rue Wellington, Montréal.

Un instituteur, porteur d'un brevet d'école élémentaire pour les langues française et anglaise, obtenu du Bureau des Examineurs de Montréal, et ayant enseigné avec succès pendant plusieurs années, sera disponible le premier de juillet prochain (1878). S'adresser à Alexandre Bourgeau, Ecuyer, Aylmer, comté de Ottawa, P. Q.

**LA MEILLEURE** affaire que vous puissiez entreprendre. De \$2 à \$20 par jour pour le travailleur, homme ou femme, dans sa propre localité. Spécimens valant \$5 donnés gratuitement. Employez vos loisirs à cette affaire. Adressez STINSON & Co., Portland, Maine.